

Zeitschrift:	Physiotherapeut : Zeitschrift des Schweizerischen Physiotherapeutenverbandes = Physiothérapeute : bulletin de la Fédération Suisse des Physiothérapeutes = Fisioterapista : bollettino della Federazione Svizzera dei Fisioterapisti
Herausgeber:	Schweizerischer Physiotherapeuten-Verband
Band:	29 (1993)
Heft:	10
Vorwort:	Un peu de sérieux s.v.p.!
Autor:	Mercier, Philippe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un peu de sérieux s.v.p.!

Une nouvelle tendance semble se manifester en médecine. Certains bruits laisseraient entendre qu'il faudrait à l'avenir avoir subi une formation particulière pour être reconnu capable de prescrire de la physiothérapie. Ce seul fait tendrait à reconnaître à notre profession sa scientifité et son sérieux; mais s'il faut être spécialiste pour la prescrire, quel titre faudrait-il détenir pour la pratiquer?

Par contre, du côté de l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS), qui souhaite diminuer les frais médicaux, il se pourrait qu'ils suppriment le remboursement de certains traitements dont les dépenses seraient jugées «inutiles» par eux. Parmi ceux-ci la physiothérapie! On passe du coq à l'âne.

Un peu de sérieux s.v.p.!

Revenons au problème de la prescription: la formule d'ordonnance proposée sur le plan national par la FSP (déjà en usage avec succès depuis plusieurs années dans le canton de Vaud) ne semble pas enthousiasmer nos partenaires sociaux, car elle est élaborée de manière à offrir une liberté d'attitude au médecin (et c'est la moindre des choses).

1) Il/elle doit (à gauche) indiquer la région à traiter et indiquer les buts du traitement.

2) Il/elle peut (à droite) choisir entre trois possibilités de prescrire:

- a) laisser au/à la physiothérapeute, dont il/elle a déjà estimé les compétences, le soin d'atteindre les buts fixés, par les moyens et méthodes que celui-ci/celle-ci juge les plus appropriés;
- b) indiquer le traitement souhaité, avec possibilité, si nécessaire, de modification par le/la physiothérapeute, selon l'évolution.
- c) décider de manière stricte et limitative, les méthodes à appliquer, sans possibilité d'ajonction ni modification.

Sans perdre de vue que la valeur de certaines méthodes dépend directement de qui les appliquent, tout médecin peut ainsi utiliser le système qui lui convient. Or, lors des tractations avec la commission de révision de la LAMA, il semblerait que seule la formule restrictive, rejoignant l'esprit de la lettre c, ci-dessus, soit souhaité. Ceci découle probablement de la volonté, encore masquée mais déjà sournoisement active, d'obliger à l'avenir le médecin à suivre une formation supplémentaire pour être autorisé à prescrire ou d'y renoncer et avoir alors recours au confrère habilité.

Qu'en penseront les médecins FMH, non spécialisés en physiatrie ou rhumatologie, par exemple, si la situation se réalise?

Accepteront-ils/elles l'interdiction d'utiliser nos compétences et de passer ainsi pour des gens incapables de prescrire de la physiothérapie?

Un peu de sérieux s.v.p.!

Et si, de surcroît, la physiothérapie, par seul souci économique, venait à faire partie des disciplines jugées inutiles, supporteraient-ils/elles alors

d'être catalogués/-ées comme «incapable de prescrire de l'inutile»? Là ça devient grotesque!

Un peu de sérieux s.v.p.!

Espérons que nos représentants/-tes et nos partenaires sociaux sauront adopter une attitude responsable et ajuster leurs décisions aux besoins réels du patient – qui est finalement le principal intéressé – et non pas à la probable nécessité politique de justifier le titre de certains.

Ah! ... Excusez-moi, mais le réveil sonne, il faut que je me réveille...

Etwas seriöser, bitte!

In der Medizin scheint sich eine neue Tendenz bemerkbar zu machen. Gewisse Gerüchte deuten darauf hin, dass es in Zukunft einer Spezialausbildung bedarf, um Physiotherapie zu verschreiben. Auf den ersten Blick hat man den Eindruck, dass damit die Wissenschaftlichkeit und Seriosität unseres Berufes anerkannt wird. Doch welchen Titel müsste man besitzen, um die Physiotherapie zu praktizieren, wenn bereits deren Verordnung eine Spezialausbildung verlangt?

Das Bundesamt für Sozialversicherung (BSV), das die Kosten im Gesundheitswesen eindämmen möchte, könnte auf die Rückerstattung gewisser Behandlungen verzichten, deren Kosten es als «unnötig» erachtet. Darunter fällt auch die Physiotherapie! Doch bleiben wir beim Thema.

Etwas seriöser, bitte!

Kommen wir auf das Problem der Verordnung zurück: Die auf nationaler Ebene durch die SPV vorgeschlagene Regelung (mit Erfolg seit mehreren Jahren im Kanton Waadt in Kraft) scheint unsere Sozialpartner/-innen nicht zu begeistern, da sie die freie Entscheidung des Arztes/der Ärztin sieht (was ja das Mindeste ist).

1) Er/sie muss (links) den Behandlungsweg und die Therapieziele angeben.

2) Er/sie kann (rechts) aus drei Verschreibungsmöglichkeiten auswählen:

- a) Er/sie überlässt es dem/der Physiotherapeuten/-in, dessen/dessen Fähigkeiten er/sie kennt, die gesteckten Ziele mit den Mitteln und Methoden zu erreichen, die ihm/ihr richtig scheinen.
- b) Er/sie gibt die gewünschte Behandlung an und überlässt es, wenn nötig, dem/der Physiotherapeuten/-in, je nach Entwicklung Anpassungen vorzunehmen.
- c) Er/sie entscheidet strikte und einschränkend über die anzuwendenden Methoden ohne Zusatz- oder Veränderungsmöglichkeit.

Der Wert gewisser Methoden hängt zwar direkt von den Personen ab, die sie anwenden, der Arzt/die Ärztin kann sich aber trotzdem für das System entscheiden, das ihm/ihr richtig scheint. Während der Verhandlungen mit der Revisionskommission KUVG hatte man den Eindruck, dass nur die restriktive Formel unter Buchstabe c Beachtung fand. Das kommt wahrscheinlich von der noch etwas verdeckten, aber latenten Absicht, den/die selbstdispensierende/-n Arzt/Ärztin zu einer Zusatzausbildung zu verpflichten. Ohne diese

dürfte er/sie keine Verordnungen ausschreiben oder müsste sich an eine/-n entsprechend befähigte/-n Kollegen/-in wenden.

Was denken die FMH-Ärzte/-innen, die nicht auf den Gebieten der physikalischen Medizin oder Rheumatologie spezialisiert sind, wenn die Situation sich so entwickeln sollte?

Würden sie das Verbot akzeptieren, unsere Dienste nicht mehr in Anspruch nehmen zu dürfen und als Leute angesehen zu werden, die unfähig sind, eine zu verordnen?

Etwas seriöser, bitte!

Stellen wir uns zudem vor, dass die Physiotherapie aus Spargründen zu jenen Disziplinen gezählt würde, die als unnötig gelten. Könnten die Ärzte/-innen es ertragen, als «unfähig eingestuft zu werden, etwas Unnötiges zu verschreiben»? Eine groteske Situation!

Etwas seriöser, bitte!

Hoffen wir, dass unsere Vertreter/-innen und Sozialpartner/-innen eine verantwortungsbewusste Haltung einnehmen und ihre Entscheide den tatsächlichen Bedürfnissen der Patienten/-innen – diese stehen ja schliesslich im Mittelpunkt – und nicht der möglichen politischen Notwendigkeit, den Titel gewisser Leute rechtfertigen zu müssen, anzupassen werden.

Oh! ... Der Wecker klingelt, entschuldigen Sie bitte, aber es ist Zeit für mich ...

Un pò di serietà, per favore!

Sembra che in medicina si stia manifestando una nuova tendenza. Circolano voci secondo le quali in futuro occorrerà aver seguito una formazione particolare per essere riconosciuto capace di prescrivere la fisioterapia.

Questo soltanto riconoscerebbe alla nostra professione la dovuta scientificità e serietà; ma se bisogna essere uno/a specialista per prescriverla, che titolo bisognerebbe avere per praticarla?

Da parte dell'Ufficio federale delle assicurazioni sociali (UFAS), invece, che desidera diminuire le spese mediche, potrebbe darsi il rimborso di certi trattamenti, le cui spese essa giudicherebbe «inutili», venga soppresso. Uno di questi sarebbe la fisioterapia! Si salta di palo in frasca.

Un pò di serietà per favore!

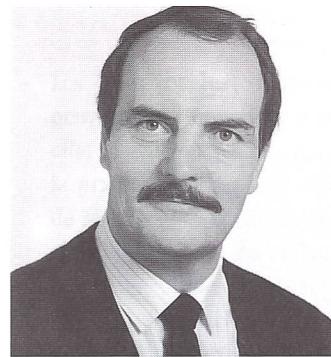
Torniamo al problema della prescrizione: la formula di ricetta proposta dalla FSF a livello nazionale (e utilizzata già da diversi anni con successo nel canton Vaud) non sembra entusiasmare i nostri partner sociali, poiché è elaborata in modo da offrire al medico la libertà di atteggiamento (è il minimo che si possa fare).

1. Egli/ella deve (a sinistra) indicare il risponso da trattare ed i fini del trattamento.

2. Egli/ella può (a destra) scegliere tra tre modi di prescrivere:

- a) lasciare al/alla fisioterapista, di cui ha già apprezzato la competenza, la responsabilità di raggiungere i fini stabiliti, utilizzando i mezzi ed i metodi che egli/ella ritenga più appropriati;
- b) indicare il trattamento desiderato

EDITORIAL



Philippe Mercier

Président de la section Vaud

Sektionspräsident Waadt

Presidente della Sezione Vaud

che potrà essere, se necessario, modificato dal/dalla fisioterapista a seconda dell'evoluzione;

c) decidere in modo severo e limitativo i metodi da applicare senza che il/la fisioterapista vi possa aggiungere o modificare qualcosa.

Senza perdere di vista che il valore di certi metodi dipende direttamente da chi li applica, ogni medico può utilizzare il sistema che ritiene necessario. Ormai, durante le trattative con la commissione di revisione della LAMI, sembra che l'unica formula desiderata sia quella restrittiva, descritta alla lettera c. Questo deriva probabilmente dalla volontà, ancora velata ma già subdolamente attiva, di obbligare in futuro il medico a seguire una formazione supplementare per essere autorizzato a prescrivere; oppure di rinunciarvi e di ricorrere in tal caso a un collega abilitato.

Che ne penseranno i medici FMH, non specializzati in fisiatría o reumatologia, ad esempio, se tale situazione si dovesse verificare?

Accetteranno il divieto di utilizzare la nostra competenza e di passare quindi per persone incapaci di prescrivere la fisioterapia?

Un pò di serietà per favore!

E se, per giunta, la fisioterapia, per ragioni economiche, dovesse rientrare fra le discipline giudicate inutili, tollererebbero di essere catalogati come «incapaci di prescrivere l'inutile»? È grottesco!

Un pò di serietà per favore!

Speriamo che i nostri rappresentanti ed i nostri partner sociali sappiano adottare un atteggiamento responsabile e adattino le loro decisioni alle necessità reali del paziente – che è in ultima analisi il principale interessato – e non alla probabile necessità politica di giustificare il titolo di alcuni.

Ah! ... Scusate, suona la sveglia, devo svegliarmi...